

factuactualités

Un nouveau profil



Une année que la Faculté a son nouveau visage. Dessiné selon trois Instituts.

L'Institut romand des sciences bibliques (IRSB), l'Institut de sciences sociales des religions contemporaines (ISSRC), l'Institut religions, cultures, modernité (IRCM).

Le premier, de réputation internationale, notamment autour de l'édition et de l'étude des textes apocryphes, autour des variations de la constitution de la Bible hébraïque également, doit à la fois poursuivre sur sa lancée et se renouveler, évoluer. Il va d'ailleurs confirmer son élargissement en direction du judaïsme ancien.

A partir de la plateforme que constituait *l'Observatoire des Religions en Suisse*, qui en est partie intégrante, le second institut s'est étendu, et nettement : une compétence forte dans le domaine des migrations et de ce qui en affecte le religieux, des approches psychologiques plus liées au destin des individus, une avancée à venir du côté des nouvelles formes de spiritualité.

Le troisième institut est plus nouveau, donc potentiellement prometteur et fragile : il devra approfondir sa perspective propre et gagner sa crédibilité. Focalisé sur l'horizon et les problèmes de la modernité, il entend intégrer une profondeur historique seule à même de faire voir les mutations héritées et en cours, se profiler en fonction de données et processus anthropologiques, diriger une part de son interrogation sur les dispositifs déterminant conjointement le social, le politique et le religieux. Il avoue aussi une ambition problématisante et théorique forte. Ses champs de travail : le christianisme, le judaïsme, les traditions marginalisées et transversales, l'imaginaire culturel.

Deux nouveaux professeurs ont rejoint la Faculté au début du printemps, Monika Salzbrunn, prof. de *Religions, migration, diasporas*, et Christian Grosse, prof. d'*Histoire et anthropologie des christianismes modernes* (voir page 2). Et trois nouveaux postes vont être mis au concours cet automne, un par institut, le premier en littérature apocryphe juive et histoire du judaïsme ancien, le deuxième dans le domaine des nouvelles spiritualités et autres phénomènes transversaux ou métissés, le troisième sur l'histoire des processus politico-religieux modernes, vus à partir de contextes extra-européens.

Ces nouveaux postes remplacent des transferts à Genève (Alberto Bondolfi et Denis Müller) et en Lettres (Maya Burger), ou sont liés à départ futur et à démission enregistrée, ainsi celle, regrettée, de Sabrina Inowlocki-Meister.

Faire vivre cette Faculté reprofilée. Chacun de ses instituts ; et la Faculté comme telle. Dans un partenariat romand qui ne touche pas que les trois Facultés de théologie d'origine protestante, mais, tout autant, l'ethnologie, l'histoire religieuse des XVIe-XVIIe siècles et l'analyse des processus sociaux à Neuchâtel, l'Antiquité gréco-romaine, l'égyptologie et l'assyriologie à Genève, à quoi s'ajoutent, notamment, langue et littérature arabes, et, à l'Unil, parmi d'autres unités, l'hindouisme, sanscrit compris, et le bouddhisme, les sciences sociales et politiques, les sciences de l'environnement. Des collaborations et des synergies se mettent en place. A des degrés et des titres divers. Où chacun peut gagner. L'étude et le traitement des objets et thématiques en cause également. Les étudiants de même.

Des chances et des défis

Dans cette disposition d'ensemble, notre Faculté est la seule qui soit spécifiquement consacrée au religieux. C'est un défi. Avec ses limites et ses chances. La Faculté n'est plus organisée autour du christianisme et des réflexions théologiques qui en sous-tendaient l'histoire et les réinventions incessantes. Elle est délibérément articulée à la scène religieuse, dont le christianisme est certes partie prenante – comme phénomène propre et comme partie liée à des matrices déterminantes de notre histoire sociale, laïcité et autres recompositions comprises, ou contestations et inventions, tant modernes que contemporaines –, mais à côté d'autres traditions, et d'autres choses encore que des traditions.

Ce qui se passe sur la scène religieuse est de l'ordre du symptôme – symptôme de réalités sociales et anthropologiques plus larges – et a des effets en retour. Cette scène est aujourd'hui particulièrement activée. D'où l'intérêt pour ce que nous enseignons dans d'autres Facultés ou à l'EPFL. D'où de la demande d'expertise, sociale et politique. Des possibilités aussi de formation continue.

On a souvent vilipendé un analphabétisme religieux considéré comme dommageable. Il y a des savoirs à développer, à approfondir, à mettre en perspective. A diffuser aussi. Mais il n'y a pas seulement, en matières religieuses, à *savoir*. Il y a encore à *penser*. Et c'est plus difficile. Comme en toute matière ; et il n'est pas sûr que la société postmoderne contemporaine ne soit pas tentée de replis sur les seules descriptions, ni menacée de propensions fonctionnalistes ou utilitaristes. La difficulté est chez nous renforcée à la mesure de confiscations idéologiques ou d'affirmations simplement identitaires. Il y aura à savoir et à décrire, à corriger les préjugés, les modes ou les idées toutes faites. Mais à décentrer aussi, esquisser des typologies et ouvrir des problématiques. Pour se risquer à faire voir des enjeux. Du défi, oui, à l'évidence. A relever. Pour notre Faculté, ce sera dans des conditions en bonne partie nouvelles. Il y aura donc à inventer.

Institut religions, cultures, modernité

Un nouveau professeur en «Histoire et anthropologie des christianismes modernes»



Christian Grosse,
vous venez d'être recruté en qualité de professeur ordinaire au sein de la Faculté de théologie et de sciences des religions. Pourriez-vous en quelques mots résumer votre parcours universitaire ?

Après avoir été assistant au département d'histoire générale de l'Université de Genève

et boursier du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNRS) auprès de l'École Pratique des Hautes Études, à Paris, j'ai été nommé maître-assistant d'abord à l'Institut d'Histoire de la Réformation, puis à nouveau au département d'histoire générale de l'Université de Genève. Les diverses positions que j'ai occupées m'ont ainsi placé à la croisée de plusieurs disciplines, à la fois une histoire sociale, une histoire des idées sensibles à l'évolution des représentations théologiques, et une histoire des religions nourrie d'anthropologie.

Pourriez-vous nous éclairer sur les domaines d'enseignement que vous comptez couvrir et développer au sein de notre Faculté ?

J'aimerais aborder dans mes enseignements l'histoire des christianismes à l'époque moderne, entre la Renaissance et le XIXe siècle, dans deux directions principales. D'un côté, en étudiant ces christianismes comme des cultures, en les éclairant donc à la manière dont les anthropologues ont cherché à comprendre les cultures extérieures à la civilisation chrétienne. Cela revient à utiliser des grilles de lecture qui étaient traditionnellement dirigées vers d'autres cultures que les cultures chrétiennes. D'un autre côté, en analysant les conditions qui ont rendu possible en Occident l'émergence d'un savoir non théologique, de type historique, sur les religions. A terme, il s'agit d'essayer de comprendre comment l'histoire des religions, comme discipline, est née.

Comment voyez-vous l'intégration de vos recherches actuelles au sein de votre Institut ?

J'arrive d'abord avec un certain nombre de recherches en cours : celle qui est consacrée à la régulation des conflits sociaux par les tribunaux ecclésiastiques réformés (consistoires) en Suisse romande du XVIe au XVIIIe siècle ; celle qui concerne les transformations générées par la diffusion de l'écrit à partir de la « révolution de l'imprimé » que vit la Renaissance ; celle enfin qui vise à comprendre l'évolution des pratiques religieuses rituelles, et plus précisément liturgiques, depuis le XVIe siècle. A plus long terme, je compte m'intéresser à la formation de ce savoir historique et culturel sur les religions que j'évoquais à propos de mes enseignements. Mes objets de recherche s'intègrent ainsi à la problématique générale de la construction de la modernité occidentale, à la fois sur le terrain religieux et sur le terrain politique, qui est au cœur des questions qui occupent l'IRCM.

Institut de sciences sociales des religions contemporaines

Une nouvelle professeure en «Religions, migration, diasporas»



Monika Salzbrunn,
pourriez-vous présenter votre parcours universitaire à nos lecteurs ?

J'ai obtenu un doctorat en anthropologie sociale et ethnologie de l'École des Hautes

Études en Sciences Sociales (Paris) en cotutelle avec l'université de Bielefeld, qui m'a accordé le doctorat en sociologie. Ma thèse portait sur les pratiques politiques et religieuses des musulmans sénégalais en France et en Allemagne. Après avoir été chargée de recherche au CNRS, puis boursière Emmy Noether de la DFG (Deutsche Forschungsgemeinschaft), j'ai occupé des fonctions de professeure junior à l'université de Bochum, et dirigé le centre de recherches en sociologie du développement et de l'internationalisation. Par ailleurs, j'ai dirigé l'équipe française du projet européen « Genre et Migration » à l'EHESS. Actuellement, je suis co-responsable du réseau Migration, Altérité, Internationalisation, à l'Association Française de Sociologie et je co-dirige le comité de recherche Sociologie urbaine : villes, sociétés, action publique, à l'Association internationale des sociologues de langue française.

En tant que professeure ordinaire au sein de la Faculté, quels sont les différents enseignements que vous allez proposer aux étudiants ?

« De la diaspora à l'espace transnational » résume bien la manière dont je compte aborder avec les étudiants les théories contemporaines de la migration, en partant d'exemples provenant de mes études de terrain au Sénégal, aux États-Unis, en Nouvelle-Zélande, au Proche-Orient ainsi qu'en Europe. Je prends notamment pour objet l'événement, comme la fête de quartier ou la visite d'un cheikh soufi, en ce qu'il constitue une excellente manière d'aborder la question des pratiques religieuses en contexte migratoire. Je compte également donner une place toute particulière à l'étude des mondes musulmans, sous l'angle de la reconfiguration des pratiques dans l'espace urbain mais aussi dans la perspective des études de genre.

Au sein de l'ISSRC, quels seront vos principaux projets de recherche ?

Je me pencherai sur l'islam (in)visible en ville par le biais des expressions matérielles et immatérielles des pratiques musulmanes au sein de l'espace urbain suisse: lieux formels ou informels de culte, topographie des quartiers à forte présence migratoire en Suisse, événements culturels et culturels. L'étude de ces lieux de sociabilité nous renseignera sur les appartenances multiples des migrants et nous permettra de comprendre le «boundary making» dans différentes situations sociales. Comme toute étude que j'ai menée, celle-ci s'inscrira également dans une optique comparative - peut-être avec le Japon ou la Chine, où j'ai effectué des études de terrain exploratoires ce printemps. Comme la valorisation de la recherche m'importe également beaucoup, je suis en train de préparer un montage audio-visuel à partir de mes films sur les rituels et les événements festifs.

Un nouveau professeur de «Bible hébraïque»



Christophe Nihan, vous êtes le nouveau professeur associé de Bible hébraïque de la Faculté de théologie et de sciences des religions. Pourriez-vous en quelques mots résumer votre parcours universitaire ?

Après une double licence en Lettres et en théologie, j'ai rédigé ma thèse de doctorat à Lausanne sous la direction de Thomas Römer, qui m'a très tôt fait bénéficier

de ses réseaux internationaux, notamment aux Etats-Unis, en Angleterre et en Allemagne. Ma thèse portait sur le Lévitique, et cherchait à renouveler l'approche de ce livre complexe en combinant une approche de type historique et philologique avec une approche comparatiste, laquelle intégrait également certaines théories récentes sur la fonction des rituels. En 2006, j'ai été nommé comme « maître d'enseignement et de recherche » en Ancien Testament à la Faculté de théologie de Genève, poste que j'ai occupé jusqu'en 2009. Durant l'année académique 2008-2009, après la publication de ma thèse, j'ai également résidé à l'Université de Bochum, en Allemagne, en tant que chercheur invité pour collaborer à un projet de recherche international sur la fonction des représentations du pur et de l'impur dans l'Antiquité méditerranéenne.

Parlez-nous de vos enseignements au sein de la Faculté.

De manière générale, mon domaine d'enseignement recouvre tout ce qui a trait à l'étude du canon juif (ou TaNaK), qui correspond également à la première partie du canon chrétien. Dans la perspective épistémologique et méthodologique qui est la mienne, l'accent est mis dans mon enseignement sur trois domaines en particulier : l'histoire de la composition et de la transmission des textes composant le canon juif – un processus qui, jusqu'à la fixation définitive de ce canon, s'étend sur près d'un millénaire – ; l'histoire économique, sociale et culturelle de l'Israël ancien et du judaïsme du second temple ; enfin, à un niveau plus théorique, l'acquisition des méthodes et des modèles que requiert le développement d'une approche comparatiste rigoureuse des textes du canon juif dans le contexte du monde méditerranéen ancien.

Quel est votre domaine de recherche au sein de l'IRSB ?

Depuis quelques années, mon principal domaine de recherche concerne les origines du canon juif, selon une perspective qui combine à la fois l'histoire des textes et de leur transmission et la sociologie des groupes et des institutions à l'époque du second temple. Pour le moment, cette recherche s'articule autour de deux volets essentiellement : l'étude des processus sous-jacents à la composition et la diffusion de la Torah (la première partie du canon juif) à l'époque du second temple, et les différents aspects du concept de « prophétie ». De manière générale, la question des origines du canon est inséparable de celle des origines de la littérature dite « apocryphe », littérature dont l'IRSB est un pôle d'excellence internationalement reconnu.

Publications 2009-2010

Pierre-Yves Brandt et Claude-Alexandre Fournier (éds), *La conversion religieuse. Analyses psychologiques, anthropologiques et sociologiques*, Genève, Labor et Fides, 2009.

Claire Clivaz, *L'ange et la sueur de sang (Lc 22,43-44) ou comment on pourrait bien encore écrire l'histoire*, Leuven, Peeters, 2010.

Francesco Gregorio, Christian Indermuhle et Thibault Walter (eds), *GX Jupiter-Larsen, Saccages. Textes 1978-2009*, Paris, Van Dieren (collection Rip on/off), 2009.

Pierre Gisel, *Le Christ de Calvin*, Paris, Desclée, 2009 (éd. revue, avec une postface).

Pierre Gisel, *La teologia : identità ecclesiale e pertinenza pubblica*, Bologna, Edizioni Dehoniane, 2009.

Serge Margel, *La force des croyances. Les religions du Livre et le destin de la modernité*, Paris, Hermann, 2009.

Daniel Marguerat (éd), *Reception of Paulinism in Acts. Réception du paulinisme dans les Actes des apôtres (BETHL 229)*, Leuven, Peeters, 2009.

Daniel Marguerat, *Un admirable christianisme (les Actes des apôtres)*, Poliez-le-Grand, Édition du Moulin, 2010.

Daniel Marguerat et Eric Junod, *Qui a fondé le christianisme ?*, Paris-Genève, Bayard, Labor et Fides, 2010.

Thomas Naef, *Holy Bits: A Guide for Using Computers in Biblical Scholarship* (Bible in Technology 3), Piscataway/NJ, Gorgias Press, 2009.

Thomas Römer, *Mohohasin Hanunim: Guyaksungkyunge Natanan Hanunimui Sung, Janinsung, Pokryeok*, Seoul, Living with Scripture Publishers, 2009 (traduction coréenne de «Dieu obscur»).

Thomas Römer, *Dieu obscur. Cruauté, sexe et violence dans l'Ancien Testament (Essais bibliques 27)*, Genève, Labor et Fides, 2009 (3ème éd. augmentée).

Thomas Römer, *Les Cornes de Moïse. Faire entrer la Bible dans l'histoire* (Leçons inaugurales du Collège de France 206), Paris, Collège de France – Fayard, 2009.

Thomas Römer, Jean-Daniel Macchi et Christophe Nihan (éds), *Introduction à l'Ancien Testament (MdB 49)*, Genève, Labor et Fides, 2009 (2ème éd. revue et augmentée).

Philippe Borgeaud, Thomas Römer et Y. Volokhine (éds), *Interprétations de Moïse : Égypte, Judée, Grèce et Rome* (Jerusalem Studies in Religion and Culture 10), Leiden-Boston, Brill, 2010.

Ivan Sainsaulieu, Monika Salzbrunn, Laurent Amiotte-Suchet (éds), *Faire communauté en société. Dynamique des appartenances collectives*, Presses universitaires de Rennes, 2010.

Mallory Schneuwly Purdie, Matteo Gianni et Magali Jenny (éds), *Musulmans d'aujourd'hui. Identités plurielles en Suisse*, Genève, Labor et Fides, 2010.

Titres décernés par la Faculté de septembre 2009 à juin 2010

Licence en théologie :

GUEX Philippe, KABEYENE Marthe-Claudine

Maîtrise universitaire en théologie :

BORDIGONI Claude, CORBAZ Benjamin,
GONZALEZ Hervé, JOOS Aurélia,
LASSERRE Laurent, SAHLI Heidi

Baccalauréat universitaire en théologie :

BUTTICAZ Eric, SCHULTHESS Sara

Maîtrise universitaire en sciences des religions :

BOER David, BUCHARD Emmanuelle,
MONTANDON Julie, POLO Alain,
SAELZER Tobias

Baccalauréat universitaire en sciences des religions :

BLASEN Philippe, STUBY Amélie, STUDER Eric

Doctorat en théologie :

BIANCU Stefano, BUTTICAZ Simon,
DEGRASSI Roberto, HAN Hyung-Mo

Faculté de théologie et de sciences des religions Séance d'ouverture des cours



Vendredi 24 septembre 2010
à 17h15
Anthropole, auditoire 1129

La professeure Monika Salzbrunn présentera
sa leçon inaugurale

« Comprendre les appartenances religieuses des migrants.
Nouvelles approches par l'analyse de l'événement »